

Délit Amical (Roman)

Laura KITA KEJUO

Extrait

[...]

Lydiane Maubourguet referma la porte d'entrée de son appartement à clé, se débarrassa de son sac à main, se déchaussa et s'affala un instant sur son sofa. Elle était éreintée. Elle devait boucler deux articles avant la fin de la semaine et manquait cruellement d'inspiration, ces derniers jours.

Serais-je déjà bonne pour la retraite, à tout juste vingt-sept ans ? s'interrogea-t-elle, levant les yeux au ciel.

Lydiane travaillait depuis deux ans comme rédactrice à l'agence de presse *La Missive*, rue de Bayard, en plein coeur de Toulouse. Elle avait enfin l'occasion d'exercer le métier pour lequel elle s'était formée dans sa ville natale, et d'être journaliste.

Elle se sentait bien à Toulouse, chez elle. Après avoir passé toute son adolescence en Allemagne, dû au travail de ses parents, elle était revenue vivre dans la Ville Rose et ne l'avait point regretté. Après des études de Lettres Modernes à l'Université du Mirail, elle avait intégré l'École de Journalisme. Le contrat à *La Missive* avait, par chance, suivi, dès l'obtention de son diplôme.

Lydiane s'extirpa du sofa, remplit la bouilloire d'eau pour le thé, alluma la télé. Sa série préférée n'avait pas encore commencé. Elle décida de mettre son ordinateur en marche, puis de se connecter sur les sites Web Hotmail et sur School Yard. Ce site de rencontres en tous genres lui avait permis de rentrer en contact avec pas mal d'auteurs et d'artistes, dont Mathis.

Mathis Petersen, trente ans, écrivain allemand, habitant et travaillant à Hambourg, ville dans laquelle elle avait justement vécu auparavant.

Ils entretenaient depuis quelques semaines une correspondance par e-mails. Ils avaient pas mal de goûts et de points communs, c'était sûr. Il semblait difficile à Lydiane de décrire avec précision ce qui la liait à Mathis. Elle était quelque peu fascinée par ce garçon fou d'écriture, n'ayant pas hésité à tout plaquer pour se consacrer à sa passion. Peut-être voyait-elle en lui une partie d'elle-même, de ses désirs, qu'elle aurait souhaité assumer en d'autres circonstances...

[...]

Mathis Petersen fixait l'écran de son ordinateur, hésitant entre continuer à surfer sur le Web ou se concentrer sur un nouveau chapitre de son roman. Il plissa ses yeux, qui picotaient après trois heures de navigation sans relâche entre School Yard et Google. Il était vingt-deux heures passées et il décida d'aller prendre une douche et de manger un morceau.

Il se défit de son jean et de son T-Shirt en un rien de temps et, aussitôt dans sa salle de bains, se réfugia sous l'eau chaude de sa cabine de douche, en fredonnant *By The Way* des Red Hot Chili Peppers, chanson qui lui martelait la tête depuis le matin.

Mathis avait démissionné de son emploi dans une compagnie d'assurances, deux ans et demi avant, pour totalement se consacrer à l'écriture. Il lui était devenu mortifiant de concilier dix heures par jour d'un travail pénible et inintéressant, dans un bureau froid, impersonnel, en compagnie de collègues glauques et taciturnes, avec l'écriture, à laquelle il tenait par-dessus tout. Bref, l'éternelle hésitation entre le coeur et la raison.

Torturé, il avait fini par trancher et la passion l'avait emporté sur le gagne-pain. Il écrivait désormais trois à quatre heures par jour dans son appartement à Hohnerkamp¹, et se trouvait un peu plus en phase avec lui-même, fidèle à ses envies.

[...]

Le train de la *Deutsche Bahn*² était entré dans la gare principale de Hambourg depuis une éternité. Du moins, c'était ce qu'il semblait à Lydiane, lorsque celle-ci descendit péniblement du wagon et se retrouva, soulagée, sur le quai. Elle avait préféré attendre

¹ Gartenstadt Hohnerkamp : Cité-jardin de Bramfeld

sagement sur son siège, le temps que tous les passagers chargés se hissent hors du train, avant d'en faire de même.

Il était près de sept heures du matin. Les premières lueurs du jour apparaissaient, émergeant du brouillard et du décor bleu nuit, à croire que le soleil semblât encore disposé à faire la grasse matinée... Lydiane se rappela que le jour se levait tard à Hambourg, l'hiver approchant.

Elle huma l'air vif et humide s'offrant à elle, enfila ses gants, afin d'éviter que ses doigts ne s'engourdissent le temps qu'elle se retrouve au chaud, et boutonna son manteau, noir de jais. Elle étouffa un bâillement avant de s'étirer et de masser ses cuisses endolories, à travers son jean.

Malgré son excitation à la seule pensée des vacances, le trajet en train de Toulouse à Hambourg, via Paris, avait été long, épuisant, et lui avait valu un peu plus de quinze heures au total. La position mi-assise, mi-couchée toute la nuit ne lui avait pas permis de bénéficier du meilleur repos... Mais qu'importe. Elle privilégiait de loin les longues traversées en train aux brefs voyages en avion, dont elle avait une peur panique.

Lydiane longea le quai, tirant sa valisette à roulettes et chercha, en remontant l'escalator, à s'orienter.

Lydiane déboucha au rez-de-chaussée, à la galerie marchande s'étendant sur deux niveaux, ayant de quoi impressionner. Lydiane n'avait pas remis les pieds à Hambourg depuis quelques années et à chaque fois, elle se sentait toute petite lorsqu'elle débarquait à la gare. En réempruntant l'escalator, elle atteignit l'étage suivant et repéra facilement le café devant lequel Mathis lui avait donné rendez-vous. Elle se posta à l'entrée, ferma un instant les yeux, à l'écoute du bruit de ferraille des trains, des passants et des haut-parleurs. En émergeant de sa rêverie, elle aperçut, de l'autre côté de l'allée, face au café, un jeune homme blond, immobile, qui la fixait avec insistance.

[...]

©La Plume des Orangers, 2009

Pour commander le roman, rendez-vous sur <http://stores.lulu.com/kitakejuo>

² Deutsche Bahn AG: entreprise ferroviaire nationale allemande